

## SÉANCE DU 8 OCTOBRE 1915

PRÉSIDENCE DE M. P.-A. DANGEARD.

En l'absence des Secrétaires, il n'est pas donné lecture du procès-verbal de la précédente séance.

M. F. Camus lit la notice suivante sur feu notre confrère M. Barbey-Boissier.

### Notice nécrologique sur M. William Barbey;

PAR M. JOHN BRIQUET.

Le 18 novembre 1914 s'éteignait à Chambésy près Genève, après une longue maladie courageusement supportée, William Barbey-Boissier, l'héritier et le continuateur des traditions scientifiques de l'illustre botaniste Edmond Boissier.

Né le 14 juillet 1842 à Genthod près Genève, W. Barbey ne semblait destiné ni par ses études, ni par ses goûts, à devenir botaniste. Après avoir suivi avec succès à Genève les classes du Collège et du Gymnase, puis fréquenté quelques cours de l'ancienne Académie, il se rendit en 1862 à Paris et entra à l'École centrale des Arts et Manufactures. Cependant l'état de sa santé l'obligea bientôt à interrompre ses études d'ingénieur. Après avoir travaillé pratiquement pendant deux ans dans un chantier de constructions maritimes, au Havre, il entra dans la maison d'exportation Barbey, Richard et C<sup>ie</sup> à New-York, où l'appelaient son frère Henri et les nombreuses relations de son père, négociant suisse ayant fait sa carrière commerciale aux États-Unis.

C'est à l'occasion d'un de ses voyages d'affaires en Europe qu'il fit la connaissance de la fille d'Edmond Boissier devenue, le 17 septembre 1869, Mme Barbey-Boissier. Le mariage de Barbey fut le point de départ d'une orientation toute nouvelle dans son activité. Suivant les traces de son beau-père, il se met à la botanique et acquiert l'herbier de G.-F. Reuter, l'ancien et fidèle collaborateur d'Edmond Boissier. Pendant une dizaine d'années il se livre à l'étude et prépare une monographie du genre *Epilobium*, abandonnée ensuite à cause de la publication concurrente de Haussknecht. Il est néanmoins resté de ces recherches

un beau volume iconographique (*Epilobium genus a Cl. Cuisin illustratum*. Lausanne, 1885).

Les travaux de W. Barbey ont été essentiellement inspirés par l'œuvre de son beau-père, dont le principal champ d'exploration était l'Espagne et l'Orient. W. Barbey fit en 1880 — avec Edmond Boissier, Emile Burnat et L. Leresche — un voyage aux îles Baléares et dans la province de Valence, lequel a donné lieu à un important Mémoire (63 p. in-8° et 1 planche, Genève, 1882) publié en collaboration avec M. Emile Burnat. — L'Orient a eu sa part dans deux voyages successifs. En avril et mai 1873, W. Barbey consacre sept semaines à visiter Corfou, Patras, Corinthe, l'Attique, Smyrne, Constantinople, Brousse, l'Olympe de Bithynie, avec retour par Varna, Rutschuk et le Danube. En 1880, du 23 février au 8 mai, en compagnie de Mme Barbey, il traverse l'Italie et herborise aux environs d'Alexandrie conduit par A. Letourneux, puis au Caire; il gagne de là Suez, le Petit Désert et la Judée, traverse la Samarie et la Galilée, ainsi que la Syrie, pour rentrer par Chypre, Smyrne, Corfou et Brindisi. Les documents recueillis au cours du premier voyage ont été utilisés par Boissier dans le *Flora Orientalis*; ceux du second voyage ont été intégralement publiés par lui sous le titre de *Herborisations au Levant* (183 p. in-4° et 7 pl., Lausanne, 1882).

A la suite de ce voyage, l'attention de Barbey fut attirée sur la flore de l'Archipel : le résumé qu'il donne (*op. cit.*, p. 107-111) de l'état de l'exploration botanique de ces îles est en même temps un programme de travail pour l'avenir. Si lui-même n'a plus participé de sa personne à l'exploration de l'Orient, du moins y a-t-il beaucoup contribué en y envoyant des collaborateurs. Pichler et C.-I. Forsyth-Major lui rapportèrent les matériaux mis en œuvre dans les importants Mémoires qui sont : *Lydie, Lycie, Carie* (82 p. in-4° et 5 pl., Lausanne, 1890), *Samos* (99 p. in-4° et 14 pl., Lausanne, 1892), *Karpathos* (180 p. in-4° et 15 pl., Lausanne, 1895), sans compter une foule de Notes plus courtes (parues principalement dans le *Bulletin de l'Herbier Boissier*) se rapportant à l'une ou l'autre des petites îles de l'Archipel.

Une autre contribution intéressante de W. Barbey à la botanique méditerranéenne a été son *Floræ Sardoæ Compendium* (263 p. in-4° et 7 pl., Lausanne, 1884). L'auteur y résume tous les travaux parus sur la flore de Sardaigne depuis l'époque de Moris, en y ajoutant les documents inédits fournis par divers collaborateurs, dont deux, Forsyth-Major et Levier, ont étudié l'île à son instigation.

Entre temps, Edmond Boissier avait été ravi à la science (25 sept. 1885). W. Barbey, conscient de la responsabilité que lui imposait l'héritage scientifique de son beau-père, qu'il aimait et vénérât profondément, achète la propriété des Jordils à Chambésy, y construit le gracieux

édifice que tous les botanistes connaissent, y installe l'Herbier Boissier et met toutes ses forces au service du développement de la bibliothèque et des collections. Il étend l'horizon de son intérêt de façon à couvrir le champ botanique universel auquel l'Herbier Boissier est consacré. Il envoie Taubert en Cyrénaïque (1887), et réunit ainsi des matériaux originaux pour une œuvre qui, par suite de diverses circonstances, n'a pu voir le jour que plus de vingt ans plus tard, et dont il dut remettre la publication aux soins compétents de MM. Durand-Cosson et Barratte : le *Floræ Lybicæ Prodromus* (330 p. in-4° et 20 pl., Genève, 1910). Il subventionne les voyages ou achète les collections d'une foule de botanistes, Alboff (Caucase), Baron et Hildebrandt (Madagascar), Balansa (Nouvelle-Calédonie, Tonkin, Paraguay), Faurie et Ferrié (Japon), Junod (Transvaal, Mozambique), Lehmann (Ecuador, Colombie), Pittier et Tonduz (Costa Rica), Polak (Perse), Post (Syrie), Schweinfurth (Erythrée), etc., etc., sans compter beaucoup d'autres collections d'une acquisition plus facile.

Un grand mérite de W. Barbey a été de faire de l'Herbier Boissier un centre important pour les collections cryptogamiques. C'est ainsi qu'il s'assura successivement des importantes séries suivantes : l'herbier lichénologique de J. Müller Arg., l'herbier cryptogamique de J.-E. Duby, l'herbier bryologique du Dr H. Bernet, l'herbier d'Hépatiques de Fr. Stefani, et bien d'autres de moindre importance.

Toutes ces collections ont été soigneusement mises en ordre par une série de zélés conservateurs : J. Vetter à Valeyres (canton de Vaud), où W. Barbey passait les mois d'été, et M. Bernet, Eug. Autran et G. Beauverd à Genève.

Non seulement W. Barbey a imprimé entièrement à ses frais divers ouvrages botaniques dont il voyait le grand intérêt (en particulier le *Species Hepaticarum* de Fr. Stefani encore actuellement en cours de publication), mais en outre il s'est acquis un titre durable à la reconnaissance des botanistes du monde entier<sup>1</sup> en faisant publier par ses conservateurs (Eug. Autran, puis G. Beauverd) le *Bulletin de l'Herbier Boissier* (15 gros volumes illustrés in-8° en 2 séries, séparées par un volume de *Mémoires*, Genève, 1893-1908). Cet important périodique paraissait mensuellement et assurait l'impression rapide et in-extenso de

1. Cette reconnaissance a valu à Barbey la dédicace de nombreuses espèces nouvelles. Trois genres valables portent son nom : 1° *Barbeyastrum* Cogniaux in DC. *Mon. Phaner.*, VII, p. 376 (1891), genre de Mélastomatacées ; 2° *Barbeya*, Schweinfurth in *Malpighia* V, p. 332, tab. XXIV et XXV (1892), genre d'Ulmacées, type de la sous-famille des Barbeyoïdées ; 3° *Barbeyella* Meylan, in *Bull. Soc. bot. de Genève*, sér. 2, VI, p. 89 (1914), genre de Myxomycètes appartenant à la famille des Stémonitacées.

Notes et de Mémoires rédigés dans l'une des quatre langues modernes internationales; il a rendu de signalés services, pendant une longue série d'années, en particulier aux botanistes de langue française, tant français que belges et suisses romands. La publication de fiches analogues à celles que le *Concilium bibliographicum* de Zürich édite à l'usage des zoologistes, commencée en 1902, a dû être arrêtée déjà en 1906, malgré sa très grande utilité. Indépendamment des frais considérables de la publication de ces fiches, il est clair que le travail énorme auquel elle entraîne (dépouillement, rédaction et correction d'épreuves) aurait exigé un personnel spécial y consacrant tout son temps. Aussi est-il à présumer que, d'ici à longtemps, les botanistes devront se contenter des suppléments de l'*Index Kewensis*, déjà fort précieux, mais ne paraissant que tous les cinq ans.

Il y aurait beaucoup à écrire si nous voulions éclairer les autres côtés de l'activité de W. Barbey, car cette activité s'est manifestée dans une foule de domaines plus ou moins étrangers à la science pure. Ceux qui ont eu le privilège de visiter son jardin de Valeyres, l'arboretum et les serres de la Pierrière à Chambésy, savent quel intérêt il portait aux choses horticoles. Il a été pendant un grand nombre d'années député au Grand Conseil du canton de Vaud. Chrétien fervent et protestant convaincu Barbey se rattachait aux églises évangéliques libres des cantons de Vaud et Genève: innombrables sont les œuvres d'intérêt social, religieuses, philanthropiques, scolaires et missionnaires qu'il a soutenues, encouragées ou fondées. D'un caractère ouvert et primesautier, Barbey avait conservé l'empreinte originale de son séjour aux États-Unis, pour les habitudes et les mœurs desquelles il a toujours professé une grande admiration. W. Barbey avait parmi les botanistes français de vieilles et solides amitiés. Une des premières sociétés botaniques à laquelle il s'affilia fut la Société botanique de France, dont il était membre à vie, et qu'il reçut en 1894 à Chambésy, lors de la Session extraordinaire à Genève, avec la large hospitalité et aussi la franche cordialité qui lui étaient propres. Serviabile, laborieux, modeste, et généreux: tel est le souvenir qu'il laissera à tous ceux qui l'ont connu.

W. Barbey a donné son herbier particulier (herbier Reuter considérablement augmenté) à l'Institut botanique de l'Université de Genève; il a partagé sa bibliothèque botanique personnelle entre l'Institut précité et le Conservatoire botanique de la Ville de Genève. Quant aux collections et à la bibliothèque dont il avait pris la charge, à la mort de Boissier, comme d'un dépôt sacré, les botanistes seront heureux de savoir que Mme W. Barbey et ses enfants en assurent l'entretien et le développement, sous la direction du consciencieux et savant conservateur qu'est M. Gustave Beauverd, et qu'ils continuent à mettre libéralement ces trésors scientifiques à la disposition des chercheurs.